

Nancy

Les Amazones montent à l'assaut de la salle Poirel

Spectacle coup de poing pour lancer le festival Vives, de créations féministes. Avec « Amazones », proposé par la compagnie Marinette Dozeville, sept femmes se livrent corps et armes sur la scène de Poirel en « Guérillères » magnifiques. Plus qu'une chorégraphie, un manifeste, une lutte épique mise à nu.

Le corps tel qu'en lui-même. Ou plutôt les corps tels qu'en eux-mêmes. Débarrassés de tous les oripeaux, accessoires et superflus. Des corps nus, qui prennent position. Le spectacle d'ouverture proposé par le festival Vives, festival de « création féministe », en dit d'emblée beaucoup sur la vocation du festival.

« Amazones » est une création féminine autant que féministe, en cela qu'elle est portée par sept danseuses interprètes de la Cie Marinette Dozeville, sur la base du livre signé lui aussi d'une femme, en l'occurrence *les Guérillères* de Monique Wittig. « Selon moi, un manifeste important pour la cause du féminisme. »

« Un cantique envoûtant »

Et que peut-on s'attendre à voir à Poirel à la faveur de ce spectacle inaugural ? « La



« Des corps de femmes de tous âges, de toutes peaux, de toutes corpulences. »

beauté féroce du féminin en lutte », si l'on en croit le programme.

La programmatrice, elle, se fait plus précise : « Sept femmes de tous âges, de toutes peaux, de toutes corpulences », annonce ainsi Delphine Bardot. « Des corps certes exposés, livrés aux yeux du spectateur, mais avec le female gaze [regard féminin, NDLR]. » Autrement dit ce re-

gard de femme qui s'interdit d'objectiver le corps de ses pareilles. « Ce ne sont pas des corps objets, pas plus que des femmes objets. Mais des corps réifiés. » Des corps sujets d'eux-mêmes, en action.

Cette communauté qui prend forme dans toute sa nudité voudrait bien ne pas avoir à livrer combat. Et profiter de ce qu'elles sont, autant dans leurs for-

ces que leurs failles. Mais le monde tel que l'a construit le patriarcat ne leur offre pas d'autre possibilité encore que de mener la lutte, dans l'espoir que leur soit préservée une place harmonieuse et équitable.

Une utopie ? En tout cas une aspiration, pour laquelle ces femmes savent se lever et s'armer, ce dont le texte de Monique Wittig a fait une véritable

épopée poétique. « Aux allures d'un cantique envoûtant », signale même Marinette Dozeville. Pour sa part, elle en a fait une épopée chantée, jouée et dansée par cette cohorte de personnages puissamment incarnés.

C'est la fureur qui afflue

Mais surtout, qu'ils passent leur chemin, les amateurs de « scènes de genre » en bord de l'eau, où des nymphes batifoleraient dans une insouciance printanière.

C'est la fureur qui afflue dans les veines de ces Amazones, la rage qui imprime son rythme aux palpitations, la révolte qui met leurs corps en mouvement.

Cette communauté se fait « meute », dont on voit autant qu'on entend les pulsations. Elle se fond en une entité unique prête à donner l'assaut... avant de se disperser en douceur comme autant de singularités qui font constellation.

Le mythe des Amazones a abondé bien des fantasmes depuis son surgissement dans l'imaginaire collectif.

Mais sur la scène de Poirel, le mythe tombe et la réalité prend, enfin, magnifiquement corps.

● **Lyslane Ganousse**

« Amazones », par la Cie Marinette Dozeville, mardi 5 mars à 20 h 30, salle Poirel ; 15 € (à partir de 16 ans). Festival Vives du 5 au 11 mars (cielamulette.com)